CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2012

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ITALIEN

EPREUVE N° 41

Durée : 5 h
Coefficient : 2

SUJET

.../...

NOTA :

- 2 points seront retirés au total de la note sur 20 si la copie contient plus de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe.
- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

SLOW CITY

Lasciare a casa la macchina e mettersi a camminare. Gli italiani riscoprono che è salutare, economico, ecologico.

Siamo nati per camminare. È lo slogan dei centri emiliani che hanno promosso una campagna per rendere le città a misura di baby-pedone, ma è anche la sfida lanciata agli amministratori locali. E quelli più all'avanguardia la raccolgono, guardando alle città spagnole da gustare passeggiando o ai quartieri car-free del Nord-Europa: per abitarci devi mettere per iscritto che non comprerai l'auto. Dopo e insieme al movimento pro-bici si torna a guardare le gambe come mezzo di trasporto più salutare, economico, ecologico.

Che faccia bene va da sé, ma l'Organizzazione mondiale della sanità tiene a ricordarlo: salute e pianificazione urbana sono legate a doppio filo. E se l'uso indiscriminato dell'auto snatura i centri urbani rendendoli calviniane città invisibili, tutte uguali e anonime, camminare è un'occasione per restituire loro un'identità. "Far muovere una città a piedi significa liberare dal traffico aree di pregio, tutelare l'utenza più debole e far rinascere vie e piazze come luoghi di aggregazione sociale, afferma Luca Trepiedi (nomen omen ?), ricercatore dell'Isfort, l'Istituto superiore di formazione e ricerca per i trasporti. "Per troppi anni si è pensato solo a fluidificare il traffico, come se le auto fossero uniche protagoniste della strada". "Troppe se si pensa che in Italia ci siano fino a 75 macchine ogni cento abitanti, contro le 30 di Madrid, Parigi e Copenaghen", sottolinea invece Maria Berrini, socio fondatore di Ambiente Italia. Eppure i nostri centri storici non sono nati per sopportare il traffico. Continua Trepiedi: "L'Italia ha fatto scuola istituendo, nel 1980, la prima isola pedonale, a ridosso del Colosseo". "Ora deve puntare su altri modelli: la costruzione di quartieri car-free, zone residenziali in cui si limiti il traffico, si curino gli attraversamenti, si costruiscano marciapiedi più ampi delle strade". È d'accordo Alberto Fiorillo, responsabile aree urbane di Legambiente: "A lungo siamo stati gli unici ad avere isole pedonali così ampie e diffuse: in media 34 metri quadrati di zone interdette al traffico ogni 100 abitanti. Ora bisogna trasformare intere porzioni di città. Per esempio riproducendo il format del centro commerciale in un centro storico pedonale, dove ritrovi caffè, negozi, cinema". Solo così si potrà invertire quel trend negativo che segnala il direttore dell'Isfort Carlo Carminucci.

"Da oltre un decennio, gli italiani camminano sempre meno: su un totale di cento spostamenti 18,8 sono a piedi e 65,6 in macchina, mentre quelli a piedi superiori a cinque minuti sono calati del 22 per cento". I motivi? La dispersione verso le cinture metropolitane. Le città, invece di compattarsi, si disgregano. "La soluzione è un diverso disegno dello spazio urbano che parta dal principio che non è delle auto, ma di chi vive la città", semplifica Berrini. Eppure c'è ancora chi insorge contro le pedonalizzazioni, come emerge dalle interviste a tecnici e amministratori delle città che l'Espresso ha scelto – con l'aiuto dei parametri del rapporto Ecosistema urbano di Legambiente – tra quelle più "walkable".

Daniela Condorelli, *L'Espresso*, 24 maggio 2012.

THÈME (6 points)

Trop s'asseoir tue!

"Vous n'êtes pas faits pour vivre comme des bêtes" écrivait Dante dans sa Divine Comédie. Ni pour rester assis, pourrait-on ajouter à la lumière des dernières découvertes scientifiques. Lorsqu'il est apparu, il y a environ deux cent mille ans, *Homo sapiens* était proche de la perfection : primate bipède au poil court, il était adapté à la vie sur terre et ses habitudes alimentaires étaient celles des chasseurs-cueilleurs. Il était doté d'un cerveau très développé, doué de raisonnement abstrait, du langage et d'une faculté d'introspection. Il était plus doué et plus intelligent que les représentants de toutes les autres espèces. Mais si extraordinaires qu'ils fussent, ce corps et cet esprit n'étaient pas conçus pour l'existence sédentaire qui s'est petit à petit imposée, du moins dans le monde industrialisé, au cours du dernier siècle. Un mode de vie qui est pratiquement devenu la norme, à l'ère d'Internet.

Quand il ne dort pas ou ne marche pas, l'homme du XXIème siècle, est constamment assis : à un bureau, à table, devant un écran d'ordinateur ou de télévision. De nouvelles études viennent pourtant nous rappeler que rester assis toute la journée, pendant plusieurs années, peut avoir des conséquences désastreuses, et parfois irréversibles, pour notre santé. L'activité physique des muscles s'effondre. "Les muscles deviennent aussi réactifs que ceux d'un cheval mort", prévient le Professeur Marc Hamilton (...). Cela peut entraîner notre métabolisme dans une spirale négative.

Quand on est assis, la consommation de calories stagne à une par minute, soit trois fois moins que si l'on marchait, ce qui augmente les risques de diabète, et d'obésité. Les enzymes responsables de la dégradation des lipides et des triglycérides, qui régulent le taux de certaines graisses dans le sang, fonctionnent moins bien, entraînant une chute du "bon" cholestérol. Au fil des ans les effets peuvent être encore plus graves. Une recherche effectuée par l'American Cancer Society sur 123 000 personnes montre que le taux de mortalité des hommes assis plus de six heures par jour est supérieur de 20% à celui de ceux qui passent moins de trois heures par jour sur une chaise. Chez les femmes, l'écart atteint même 40%. En Australie, une autre étude, affirme que les personnes qui effectuent un travail sédentaire pendant plus de dix ans, sont deux fois plus susceptibles de développer un cancer colorectal, que les autres.

Le pire, affirment les spécialistes de la question (...), c'est que ces dommages sont souvent irréversibles. Passer neuf heures par jour derrière un bureau ruine la santé, et peu importe que l'on aille ensuite à la salle de sport ou que l'on s'affale devant la télé. L'inactivité nuit à tous, obèses comme marathoniens. "Rester trop souvent en position assise est nocif" résume Jack Levine, qui contredit également l'idée répandue qu'il suffit de faire un régime et de faire de l'exercice trois ou quatre fois par semaine pour annuler les effets d'un travail sédentaire (...).

S'il faut "suivre le chemin de la vertu et de la connaissance", comme le préconisait Dante, encore faut-il le faire debout.

Enrico Franceschini, *Courrier international*, numéro 1071, du 12 au18 mai 2011

4

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

Ognuno dovrebbe lasciare più spesso la macchina a casa e non stare seduto per intere giornate, ma non è tanto facile!

Quali proposte potrebbe fare un amministratore locale se volesse incitare i suoi concittadini a adottare un modo di vivere più "salutare, economico, ecologico"?

Illustra le tue risposte con esempi tratti dai testi o (e) dalla tua esperienza personale.

ÉPREUVE N° 41